

LISA RENEE JONES

Romantic Suspense

Sombre, divin et mortel - 2

Indécent secret



POUR elle

Lisa Renee Jones

Lisa Renee Jones est l'auteure d'une soixantaine de livres dont le best-seller *Si j'étais elle*. Elle s'adonne à l'écriture de romances érotiques, paranormales et à suspense, qui sont lues dans le monde entier, figurant parmi les meilleures ventes du *New York Times* et du *USA Today*.

SOMBRE, DIVIN ET MORTEL – 2

Indécent secret

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Semi-poche

Si j'étais elle
Celle que je suis

Dans la collection Romantic Suspense

SOMBRE, DIVIN ET MORTEL

1 – Secrets dévoilés
N° 10923

LISA RENEE
JONES

SOMBRE, DIVIN ET MORTEL - 2

Indécent secret

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
HOT SECRETS

© Lisa Renee Jones, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

Prologue

Il était assis dans un coin sombre d'un café de Manhattan, dos au mur, son ordinateur portable sur la table en bois, quand la serveuse déposa furtivement son café devant lui et disparut sans un mot. La tasse blanche surdimensionnée qui trônait dans une soucoupe contenait du café noir sans sucre. Il n'avait aucun goût pour les saveurs aromatiques et édulcorées. Les seules douceurs qu'il appréciait s'incarnaient sous la forme de courbes féminines voluptueuses qu'il aimait sentir sous lui, sur lui, avant de les éjecter hors de sa vie. Une fois qu'il s'était servi d'elles, il s'en débarrassait, et elles n'étaient plus en mesure de lui causer des complications dont il n'avait ni le besoin ni l'envie.

Discrètement, il s'empara de la petite clé USB que la serveuse avait glissée sur la sous-tasse, la connecta à son ordinateur et but une gorgée de café brûlant.

Après quelques instants à pianoter sur son clavier, l'image familière de la femme aux cheveux auburn qui était devenue sa raison de vivre, sa raison de se lever le matin, apparut sur l'écran, accompagnée de la liste détaillée de ses habitudes, de ses diverses cartes d'adhérente, de ce qu'elle aimait et n'aimait pas. Les références d'un virement effectué en faveur de son compte à l'étranger défilèrent sous ses yeux. Lorsque son regard se porta sur la table directement en face de lui, il faillit rire à l'idée qu'on s'imagine pouvoir l'acheter, et qu'il ait ne serait-ce qu'envie de la rémunération proposée. Il y avait tellement plus en jeu que de l'argent. Parce qu'à cette table, si près de lui qu'il sentait presque l'odeur vanillée de son shampooing, celui qu'elle rangeait sur la tablette de sa douche, se trouvait sa cible, une délicate petite fleur, même si elle l'ignorait, même si elle jouait la dure dans une salle d'audience. Toutefois, elle l'apprendrait une fois qu'il en aurait fini avec elle. Elle le comprendrait lorsqu'il la déchiquetterait, un pétale après l'autre, en se délectant de chaque seconde de ce moment. Il l'avait profilée, tout comme elle profilait les suspects des affaires qu'elle portait au tribunal pour le bureau du procureur. Après tout, il méritait son surnom, la Guêpe Fousseuse. Et de la même manière que sa cible s'appuyait sur les habitudes des accusés et exploitait leurs faiblesses, il jouerait avec les siennes. Il la narguerait, lui ferait savoir qu'il viendrait la cueillir, et la regarderait feindre l'indifférence en jouant bêtement les femmes fortes. Il porterait atteinte à son

univers comme elle avait affecté le sien. La forcerait à parler sous la torture, à crier son nom. L'obligerait à le supplier de l'épargner. Ensuite, après tout ça, il la tuerait.

1

— Ce qu'il te faut, c'est un homme.

Lauren Reynolds râla à la suggestion de son amie qui parlait beaucoup trop fort, et eut l'impression que l'un des élégants lustres de la salle de réception new-yorkaise venait de braquer sur elle une lumière de spot.

— Parle moins fort, on va t'entendre.

— Mademoiselle est susceptible, la réprimanda Julie, ses yeux d'un bleu transparent pétillant d'une lueur espiègle, à l'image du décolleté plongeant de sa robe de soirée bleue pailletée. Pourquoi tu t'inquiètes de ce que ces gens pensent de toi ?

— Je suis bien obligée, et tu le sais. *Ces gens* sont les amis et les collègues de mon père, et il se trouve qu'ils sont là pour fêter son anniversaire. Et arrête avec ton discours sur mon besoin de trouver un homme. Tu m'en as rebattu les oreilles toute la semaine. Nous ne sommes pas toutes des sosies de Marilyn Monroe, et nous n'avons pas

toutes l'embarras du choix en matière de mecs. J'imagine que c'est vraiment plus facile de s'amuser quand on est blonde, alors que nous, les brunes, nous sommes réduites à passer nos soirées à nous empiffrer de chocolat en feuilletant des magazines féminins.

— Quel ennui...

— L'ennui me convient. Entre la carrière de mon père et mon travail, je suis plongée jusqu'au cou dans un monde d'hommes aux ego surdimensionnés, et je continue à m'y enfoncer.

Julie posa son verre sur un comptoir de la salle spacieuse, dont les tables étaient garnies d'amuse-gueules raffinés, et les lustres trop lumineux pendaient au-dessus de leurs têtes.

— Nous voilà enfin au cœur du problème. À l'évidence, ça fait trop longtemps que tu es enfermée dans le monde protégé de ton père. Tu as oublié que les vrais hommes ne font pas de politique.

— Julie, je travaille pour le bureau du procureur, se hérissa Lauren. Je vais bientôt instruire un procès dans le cadre d'une affaire d'homicide avec une peine de mort à la clé, et ce ne sera pas la première fois. Ce n'est pas tout à fait ce que j'appellerais « enfermée et protégée ». Et non, je ne suis pas seulement entourée d'hommes politiques.

— Comment peux-tu dire ça ! Non seulement les procureurs d'État sont élus, mais celui pour lequel tu travailles joue à fond la carte politique, et tu le sais très bien. (Julie dévisagea Lauren un instant, et se radoucit avant d'ajouter :) Tu sais,

ma chérie, mis à part l'absence d'un homme dans ta vie, je me fais du souci pour ma meilleure amie. Tu as besoin de prendre du repos et du bon temps. Depuis que tu prépares ce procès, tu travailles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et avant celui-là, il y en avait un autre.

— Celui-là, il est très important, se défendit Lauren. C'est...

— Ils sont *tous* très importants pour toi, argua Julie. C'est pour ça qu'on te refile les affaires d'homicide plutôt que les petits vols insignifiants. Tu trimes d'arrache-pied sans jamais te plaindre, et tu soutiens ton père comme une espèce de robot.

— C'est son anniversaire, Julie.

— Ce soir, je comprends, admit-elle. Mais tu dois mettre un frein à toutes les autres soirées officielles auxquelles il tient à ce que tu assistes, et elles sont nombreuses. (Elle baissa la tête et reprit avec tendresse.) Tu dois apprendre à t'affranchir de lui et à mener ta vie comme tu l'entends, ce qui me ramène à la question des mecs.

— Je viens tout juste de rompre. Je n'ai pas besoin de rencontrer quelqu'un en ce moment.

— Tu ne viens pas *tout juste* de rompre. Tu as plaqué ton ex-fiancé infidèle, qui en pinçait plus pour le pouvoir de ton père que pour toi, il y a plus de six mois. Et ça t'a fichu un coup, ça a ébranlé ta confiance en toi. D'ailleurs, ça me donne envie d'aller trouver ce type pour lui filer un bon coup de genou dans les parties.

Mais je vais me contenter de t'aider à te remettre en selle.

— Julie, gronda-t-elle. Je vais finir par te faire mal si tu ne la boucles pas.

— Tu es belle et séduisante, reprit-elle comme si Lauren n'avait même pas ouvert la bouche, et il t'a laissée avec l'impression d'être Ugly Betty alors que tu serais plutôt Audrey Hepburn. Ce qu'il te faut, c'est un homme ardent qui te fasse tourner la tête et qui te rappelle que ta vie ne se résume pas aux salles d'audience et aux ambitions professionnelles de ton père.

Lauren ricana à cette idée.

— Avec ma chance, je vais tomber sur un journaliste infiltré qui me transformera en pouffiasse. Ça se terminera en scandale, et éclaboussera mon père.

Le regard de Julie pétilla de malice puis, alors qu'elle semblait perdue dans ses pensées, elle écarquilla les yeux.

— Tout compte fait, Lauren, c'est peut-être exactement ce qu'il te *faut*.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Lauren, intriguée même si elle croyait deviner la suite.

Le « coup de pouce ». Julie avait la manie du « coup de pouce ». C'était ainsi qu'elle mettait un terme à toute discussion, au tribunal comme au quotidien.

— Ton père va bientôt prendre sa retraite, mais il rêve de la grandeur de la famille Kennedy. Il souhaite que tu te présentes aux prochaines élections du bureau. Il n'abandonnera pas avant de

t'avoir convaincue. (Son regard étincelait d'espièglerie.) Alors tu vois, un scandale ne peut pas vraiment l'atteindre, *lui*, mais ça pourrait te permettre d'*esquiver la question politique*.

Lauren fit la moue.

— J'ai l'impression que tu as enfreint notre règle d'or, à savoir la sobriété en public. Tu as dû abuser des bulles puisque tu racontes n'importe quoi. Je travaille pour le bureau du procureur. Je dois aussi penser à ma carrière personnelle, et tu le sais.

Julie retroussa ses lèvres impeccables.

— Je ne sais rien de tel. Tu n'as pas plus envie de devenir procureur que tu n'as envie d'être mandatée à un quelconque poste officiel. Et dans le secteur public, vous atteignez un taux de condamnation largement supérieur aux attentes, alors tu es une enfant chérie à leurs yeux.

— Le moindre scandale à mon sujet porterait préjudice au bureau, et donc au procureur d'État. Sans compter que je ne suis pas vraiment une fille à scandales.

— Oh, grands dieux, grommela Julie. Je cherchais seulement à te provoquer avec cette histoire de scandale, mais tu ne l'as même pas compris, ce qui en dit long sur toi. Quoi exactement, je ne sais pas.

Du devant de la salle, quelqu'un annonça qu'on servirait le gâteau et déballerait les cadeaux dans une demi-heure. Lauren lissa sa robe de bal en soie rouge qui lui donnait des allures de sirène. Pas vraiment sa personnalité. Son regard s'attarda sur la jolie montre en argent qu'elle

portait au poignet, le tout dernier cadeau d'une longue série offerte par son père. En guise d'excuses pour le travail tardif, les anniversaires manqués, et tout un tas de choses. Elle s'interrogea sur ce qui lui avait valu de recevoir un présent le jour de son anniversaire à lui, et quand elle finirait par avoir la réponse.

Julie posa la main sur son bras.

— Ça va ?

Julie prit une inspiration puis souffla.

— Très bien. Tout va bien. J'ai juste besoin d'une autre coupe de champagne.

— Envie de mieux supporter la chère et tendre de ton père, j'imagine ?

— Tu peux le dire, concéda Lauren, redoutant l'inévitable moment où elle aurait à se montrer agréable envers l'épouse faire-valoir de son père.

— Au diable notre pacte de sobriété, déclara Julie. Je te commande une dose de patience à déguster dans une flûte.

Quelques minutes plus tard, Lauren sirotait son champagne et saluait un ami de son père à travers la salle. Elle se demanda si c'était vraiment un ami, ou s'il était juste là dans le but de décrocher un poste.

Julie se pencha vers elle.

— Oh, ma pauvre, tu salues un vieux schnock ! Laisse-moi donner un coup de baguette magique. J'ai trouvé le spécimen masculin idéal, celui qui saura t'offrir la béatitude orgasmique. L'homme qui embrase les femmes et donne généreusement de son corps est parmi nous ce soir.

— Je crois me souvenir qu'il y a quelques minutes à peine tu as insinué que les hommes capables de telles prouesses ne se rencontreraient pas dans ce genre de soirée.

— C'est le fantasme de tes nuits, insista-t-elle, un sourire rusé aux lèvres. C'est du moins ce que m'a dit une brune pas plus tard que le week-end dernier, après quelques verres de vin.

Royce Walker. Elle faisait allusion à *Royce Walker*. Lauren sentit sa gorge se dessécher à l'évocation du nom du conseiller à la sécurité régionale, qui dirigeait également une société de sécurité privée avec ses deux frères. Et qu'il ait été « le fantasme de ses nuits » à plus d'une occasion ne faisait aucun doute.

— Il est là ?

— Par ici, Royce ! appela Julie en souriant de toutes ses dents. Non seulement il est là, mais il vient vers nous. Tu me remercieras plus tard.

— C'est pas vrai, Julie, gronda Lauren. Pourquoi tu as fait ça ? Je suis assez stressée sans que tu m'en rajoutes.

Elle avait effectivement bien besoin de s'évader de temps à autre. Seulement, elle ne voulait pas que ses lubies d'un soir soient anéanties par la vraie vie.

— Puisque tu ne prends pas les choses en main, trésor, dit Julie en baissant le décolleté de Lauren de quelques centimètres, je m'en charge.

— Mesdemoiselles, salua Royce dans son dos, de sa voix rauque terriblement masculine tout à fait en accord avec son physique divin, ses longs cheveux noir corbeau malheureusement noués

en catogan sur sa nuque, comme toujours dans les soirées mondaines.

Lauren remonta le haut de sa robe, et regarda Julie comme pour la mettre en garde.

— Nous en discuterons plus tard.

— Bien sûr, dit Julie, sans cesser de sourire largement, avant que Royce ne se place entre elles, les dominant de toute sa hauteur. Salut, Royce !

Lauren se tourna vers lui pour le saluer, n'accordant qu'un rapide coup d'œil à son smoking, qui lui allait à la perfection, avant que son regard entre en collision avec ses iris d'un bleu cristallin.

— Bonsoir, dit-il plus doucement, sur un ton presque intime.

— Bonsoir, répondit-elle, s'exhortant à trouver autre chose à dire, malgré sa façon inattendue de la regarder droit dans les yeux qui la fit frémir jusqu'aux orteils, et qui, apparemment, la privait de toute capacité à trouver ses mots.

— Comment se fait-il que tu ne sois pas occupé à éviter des ennuis à tes frères ? lui demanda Julie.

— Même si ce serait fastidieux et quasi impossible, dit-il, ce serait toujours plus agréable que de serrer la pince à des soi-disant personnes d'influence. Mais parfois le devoir impose d'enfiler un smoking et d'avoir des nerfs d'acier.

Lauren était bouche bée, mais à cette remarque, elle réagit instantanément et recouvra toute sa tête. Si elle n'approuvait pas toujours le comportement de son père, elle l'aimait profondément.

— Vous devez savoir que c'est la fête d'anniversaire de mon père, non ?

— Ah, dit Julie, ou plutôt « oups » puisque je croyais que vous aviez déjà été officiellement présentés l'un à l'autre. Bon, j'imagine que ce n'est pas le cas.

Royce retroussa ses lèvres sensuelles.

— Enchanté de vous rencontrer « officiellement », mademoiselle Reynolds, dit-il en offrant une poignée de main à Lauren, même si nos chemins se sont déjà croisés au cours de quelques événements mondains.

Elle ne lui serra pas la main.

— Vous savez qui je suis, mais ça ne vous a pas empêché de faire ce commentaire sur la soirée de mon père ?

— Quand votre père m'a invité à me joindre à cette soirée, je lui ai suggéré d'annuler l'événement en tenue de pingouin et d'opter pour un barbecue familial. J'ai même proposé d'apporter la bière, et mes frères pour amuser la galerie. Hélas, ça ne l'a pas intéressé. Alors oui, je savais que vous étiez sa fille avant d'oser ce commentaire.

— Vous avez dit à mon père... (Elle secoua la tête.) Vous avez vraiment dit ça ?

Il brandit deux doigts joints dans les airs.

— Parole de scout. Je n'ai jamais été scout, mais j'ai fait partie du FBI pendant sept ans, alors c'est assez proche.

— Et comment mon père a-t-il réagi à votre suggestion ?

— Il m'a dit de mettre mon fichu habit de pingouin et de ramener mes fesses à la soirée.

Elle rit.

— Oh, mon Dieu, c'est mon père tout craché. Vous lui avez vraiment dit ça ?

— Je n'ai jamais été réputé pour mon sens des convenances, même à l'époque où j'étais chargé de négocier avec les preneurs d'otages. (Il lui tendit de nouveau la main.) Et si nous recommençons depuis le début ? Ravi de faire votre connaissance, mademoiselle Reynolds.

Il lui plaisait bien. Il était très différent de, eh bien, tous les invités, et en fin de compte, assez semblable à Julie. Lorsque leurs mains se frôlèrent pour se serrer, elle fut saisie par la vague de picotements qui remontèrent le long de son bras.

— Lauren, réussit-elle à articuler, et à son grand regret, d'une voix incertaine. Appelez-moi... Lauren.

Il porta ses phalanges à ses lèvres, plantant ses yeux bleus dans les siens.

— Lauren, répéta-t-il avec douceur, avant de lui lâcher la main alors qu'elle n'avait qu'une envie, qu'il la garde dans la sienne, comme ça ne lui était jamais arrivé.

— Il y a quelqu'un à qui je souhaite dire un mot là-bas, dit Julie. Je reviens.

Elle se retourna pour adresser un clin d'œil discret à Lauren, sous-entendant que ce « quelqu'un à qui elle souhaitait dire un mot » n'était qu'un prétexte, et laissa Lauren seule avec Royce.

Royce s'accouda au comptoir.

— Depuis combien de temps êtes-vous amies, toutes les deux ?

— Depuis cinq ans, dit-elle en se réjouissant de pouvoir se raccrocher à un sujet qui la mette à l'aise. Nous nous sommes rencontrées en dernière année de droit.

Lauren se hissa sur un tabouret et croisa les jambes, rajustant rapidement sa robe qui était remontée juste au-dessus du genou dans le mouvement.

Royce n'en avait pas perdu une miette, et ce constat la plongea dans un extrême état de nervosité.

— Vous paraissez très différentes, fit-il remarquer en relevant les yeux vers son visage, le coude toujours en appui sur le bar.

— Et c'est mal ?

— Mal ? Non. Unique, c'est tout. En général, on fréquente des gens qui nous ressemblent. Mais j'imagine que vous êtes toutes les deux avocates, et que c'est un bon point commun.

— Je connais des tas d'avocats avec qui je n'aurais pas envie de passer une seule minute de mon temps, corrigea-t-elle. Julie et moi, nous partageons des valeurs essentielles comme la notion du bien et du mal, et le même désir d'aider les autres. Pour nous, ce sont des points communs plus importants qu'un bout de papier qui nous autorise à exercer le droit.

Il arqua un sourcil.

— Elle n'est pas spécialisée dans le divorce ?

— Elle met sa passion au service des couples. Elle les aide à rompre des mariages malheureux et à refaire leur vie. L'essentiel, ce n'est pas forcément

ce que l'on fait pour changer les choses, mais d'avoir la sincère volonté de le faire.

— Ça sonne comme un parfait slogan de campagne électorale.

— Laissez-moi deviner, répondit-elle sèchement. Vous avez entendu dire par mon père que j'étais en course pour le bureau. (Comme il acquiesçait, elle secoua la tête.) Évidemment. J'aime mon père, j'ai toujours soutenu sa carrière, et je ne le regrette pas. Mais il a beau me seriner pour que je brigue la direction du bureau, ça n'arrivera tout simplement pas. Jamais. En aucun cas. (Elle poursuivit en baissant d'un ton.) Ma vie a toujours été liée à la sienne par bien des aspects, à cause de ses fonctions publiques. Ça s'arrêtera le jour où il cessera d'exercer. Je rêve de ce jour à un point dont vous n'avez pas idée.

Son aveu avait franchi ses lèvres malgré elle. Elle ignorait pourquoi elle s'était confiée à cet inconnu, mais c'était fait et elle ne pouvait pas revenir en arrière.

Il la fixait du regard, la dévisageant avec une intensité déconcertante comme s'il lisait dans ses pensées les plus intimes. Impossible de lui échapper, pas plus qu'à ses confidences. Alors elle se retrouva à l'imiter, jugeant ouvertement cet homme qu'elle estimait différent de tous ceux qu'elle côtoyait depuis toujours, ce qui ne manquait pas de charme. Une bulle d'air électrique de plus en plus grosse parut les envelopper, les isoler du reste de la salle.

— Je crois, murmura-t-il, que j'aimerais vous connaître un peu mieux, Lauren Reynolds.

Ses mots et la chaleur de son regard provoquèrent en elle une réaction délicieuse, débridée et diabolique. Elle n'avait jamais rien ressenti de pareil. Il ne correspondait pas au profil de l'homme « rassurant » qu'elle recherchait en général, simplement pour répondre aux attentes des autres. Son attitude n'avait rien d'apaisant, et cela le rendait très excitant. Mais l'idée d'agir selon ses émotions l'angoissa. Elle se mordit la lèvre, et baissa les yeux vers son torse. Elle ne manquait peut-être pas d'assurance dans une salle d'audience, mais elle n'était pas comme Julie ; elle n'était pas une séductrice qui savait comment s'y prendre pour qu'un homme tombe à genoux devant elle. Elle avait obtenu l'attention de Royce Walker, mais elle ne savait pas quoi en faire.

Quand Royce se pencha vers elle, son parfum viril épicé lui parvenant aux narines, elle dut lutter pour ne pas le toucher.

— Je vous rends nerveuse, Lauren ?

Elle redressa le menton, le regarda dans les yeux, choquée qu'il l'ait aussi facilement devinée.

— Vous dites vraiment tout ce que vous pensez, on dirait.

— Pourquoi s'en priver ?

Sa réponse lui plut.

— Vous ne me rendez pas nerveuse.

Elle se sentait peu sûre d'elle-même et tentait désespérément de surmonter ses appréhensions depuis qu'elle avait rompu ses fiançailles. Mais au bout du compte, elle redoutait de faire de

nouveau confiance à un homme. Avec lui, c'était pire, puisqu'il paraissait plus sincère que tout autre.

Il la dévisagea un instant, puis lui tendit la main.

— Alors dansez avec moi.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de refuser, si toutefois elle en avait envie, il l'entraîna vers le milieu de la salle. Elle allait danser avec Royce Walker, sentir son grand corps pressé contre le sien, avec la quasi-certitude que c'était politiquement incorrect de dégouliner de désir au beau milieu de la fête d'anniversaire de son père. Elle était tout autant convaincue que ça lui pendait au nez, quoi qu'elle en pense.

Se frayant un chemin à travers la foule, Royce se répéta les mots de Lauren Reynolds. « Je rêve de ce jour à un point dont vous n'avez pas idée. » Elle non plus n'avait pas idée. Pas idée qu'*il rêvait d'elle*. De sa sublime peau laiteuse. Qu'il ne pensait qu'à la déshabiller, la caresser, découvrir son goût, centimètre par centimètre, sentir son corps blotti contre le sien. Pas idée qu'il était autant attiré par ses yeux dans lesquels dansaient des petits flocons jaunes dès qu'elle évoquait un sujet qui lui tenait à cœur. Il se demanda quelle teinte ils prendraient sous l'effet de l'excitation, de l'impatience. Deviendraient-ils plus verts ? Plus foncés ?

Ils se faufilèrent jusqu'à la piste de danse. Royce la guida vers le cercle carrelé où quelques couples tournoyaient au rythme de la musique

jouée par un orchestre. Il se prépara au choc de leur premier contact rapproché, et la prit dans ses bras. Leurs regards se croisèrent. Leur attirance réciproque, qui s'était révélée chaque fois que leurs regards s'étaient croisés dans diverses soirées depuis qu'il était au service de l'État, les enveloppa dans un cocon de chaleur. Comme il s'y attendait. En un sens, il avait toujours su que cette femme aurait de l'effet sur lui, qu'elle réveillerait en lui quelque chose dont il n'était même pas sûr de se souvenir de l'existence. Il avait déjà perdu cette sensibilité bien avant d'intégrer le FBI, quinze ans plus tôt, quand la vie au sein du bureau fédéral était tout pour lui, même si, en réalité, ce n'était que du vent. Il ne pouvait nier que depuis qu'il occupait davantage la scène publique pour promouvoir Walker Security, la société qu'il dirigeait avec ses frères, il s'était senti attiré par elle chaque fois que leurs chemins s'étaient croisés, même de loin. Pourtant, il avait résisté à l'envie de l'aborder, conscient de ne pas appartenir à son monde composé de politiciens. S'il avait mis un pied à l'intérieur du royaume de la politique, ce n'était qu'à des fins purement professionnelles, alors que pour elle, c'était un style de vie. C'est du moins ce qu'il avait cru jusqu'à ce soir, quand elle avait affirmé que cet univers était plus celui de son père que le sien, et qu'en d'autres termes il s'était trompé sur toute la ligne à son sujet. Et voilà que ce soir, la vie les avait réunis pour quantité de mauvaises raisons.

Il la sentait fragile et souple entre ses bras, et nerveuse comme tout, en dépit de ses protestations. Il ne la troublait pas intentionnellement, mais il aimait l'idée de lui faire de l'effet, quand bien même c'était malvenu puisqu'elle était hors de sa portée. Il n'avait aucun intérêt à flirter avec elle, aucun droit de la désirer. Il le savait, et pourtant, il semblait incapable de s'en empêcher.

Elle se blottit contre lui, la tête abandonnée contre son torse, sa douce odeur de vanille et de miel échauffant tout son être. Il ferma les yeux en serrant les paupières. Si d'un côté il maudissait les raisons de sa présence, d'un autre, il n'éprouvait aucun remords à la tenir dans ses bras. Il était conscient que cela ne durerait pas, que c'était impossible de faire autrement. Parce que, en acceptant cette mission, Royce avait en même temps dit « non » à Lauren.

Pendant qu'elle dansait avec Royce Walker, il était impossible de nier l'évidence. Il avait fait ça pour elle. Quoi, c'était difficile à définir, mais elle en frémissait et son rythme cardiaque s'accélérait d'une façon fulgurante. Non seulement elle désirait cet homme, mais pour une fois dans sa vie, elle souhaitait concrètement ressembler un peu plus à Julie. Pour une fois, le temps d'une soirée, elle avait envie de lâcher la bride, d'aller là où son désir l'entraînerait, là où cet homme l'emmènerait.

Les lèvres de Royce effleurèrent son oreille.

— Vous sentez délicieusement bon.

Lauren battit des cils avant de lever les yeux vers lui. Cet homme dégageait des vibrations puissantes, provocantes. En temps normal, elle aimait avoir la mainmise sur tout, rechignait à céder le contrôle, ce qui était l'une des raisons pour lesquelles le tribunal l'attirait. Au palais de justice, elle se sentait respectée, responsable et



11165

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 17 mai 2015.

Dépôt légal : mai 2015.
EAN 9782290083635
OTP L21EPSN001251N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion